

TRIANGLE7 PRESENTE

GABRIELLE

OU LE SAUT DE L'ANGE

Un documentaire
de Bernadette Saint-Remi

Produit par Philippe Sellier

JE SUIS
UNE
ICÔNE
WWW.GABRIELLE.BE

DOSSIER DE PRESSE

Production : Triangle7 - RTBF, Unité documentaire - ARTE G.E.I.E.
avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et le soutien du tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique



GABRIELLE, OU LE SAUT DE L'ANGE

UN FILM DE BERNADETTE SAINT-REMI

2016 - BELGIQUE - 54' - HD - COULEUR

LANGUE : FRANÇAIS, SOUS-TITRE FR

PRODUCTION
Triangle7
268 Chaussée de la Hulpe
B-1170 Bruxelles
philippe.sellier@triangle7.com
+ 32 2 6751829

VENTES INTERNATIONALES
SONUMA
15, Boulevard Raymond Poincaré
B-4020 LIEGE
sld@sonuma.be
+ 32 4 340 59 20



Le Pitch

Bruno, trente-cinq ans, marié, deux enfants devient Gabrielle après dix ans de souffrance, de doute, mais de détermination. Gabrielle a aujourd'hui 50 ans.

Elle n'a aucun regret sauf la grande douleur de ne plus voir ses enfants.

Dix longues années pour changer de sexe, mais combien d'années pour « vivre » enfin l'acceptable. Que faut-il faire pour avoir l'acceptation des autres, d'elle-même, de ses proches ...?



APRES LE FILM

AVEC BERNADETTE SAINT-REMI

Ceci n'est pas un film militant...et pourtant il va peut-être le devenir ...

Et pourtant je suis partie dans l'aventure avec Gabrielle pas pour la cause transgenre...

Je ne connaissais rien ou plutôt tout ce que chacun croit y connaître...

Je pensais opérations, misère affective, troubles étranges... au fond je n'y comprenais sûrement pas grand-chose : travestis, gays, transsexuels, transgenres... tout était mêlé... Je n'avais pour moi que la curiosité...pas celle de connaître une transgenre...mais celle de pressentir que j'étais arrivée dans la vie de Gabrielle...au bon moment...

C'est ce basculement ... ce saut dans le vide avec des ailes neuves qui m'a attirée...

J'aime d'instinct les gens qui flirtent avec les lignes, avec les lois, avec les codes...ceux qui m'étonnent et me donnent envie...

Gabrielle c'était et c'est encore tout cela...une boule d'énergie, de ténacité, un roc qui a décidé de s'en tenir à elle-même... le Saut est plus important que la terre ferme et rassurante. Autant sauter plutôt que de se perdre... Ils me fascinent aussi les gens qui tiennent par eux-mêmes dans toutes les tempêtes...



APRES LE FILM

AVEC BERNADETTE SAINT-REMI

Ceci n'est pas un film militant...et pourtant il va peut-être le devenir ...

Bien sûr il a fallu du temps pour qu'elle montre ses failles, ses fragilités...mais elle l'a fait petit à petit... comme des cadeaux... doucement distillés...

Je n'ai vu son visage d'homme en photo, son ancienne écorce que dans les derniers mois... le temps que la confiance se vive et s'expérimente.

Elle n'a presque jamais pleuré...elle ne peut pas, elle peut ne plus, me dit-elle...Alors, comme pour conjurer ces temps de galère, le tournage fut joyeux et lumineux...

Alors avant de commencer à regarder ce film...

Mettez sur le côté la partie de votre cerveau qui est contaminée par les prérequis, les préjugés, oubliez...

Ne pensez pas que vous allez devoir réfléchir, choisir, décider...

Entrez dans l'histoire...regardez vivre Gabrielle, laissez- vous guider par elle ...

Sautez dans cette histoire ... il vous poussera des ailes !

Bernadette Saint-Remi

POURQUOI J'AI VOULU FAIRE CE FILM

BERNADETTE SAINT-REMI

Actuellement il y a une mode « transgenre » et à travers ce mouvement passager d'intérêt, il se construit un discours, ce discours, pavé de bonnes et moins bonnes intentions, est axé sur l'aspect festif, esthétique, sensationnel.

Pas un jour, sans qu'on nous exhume une ancienne gloire ou un ancien sportif qui « révèle » sous les projecteurs son « coming out » transexuel. Ils disent d'ailleurs tous « transexuel » parce que c'est bien plus vendeur que transgenre.

Ce discours, tronqué et trompeur alimente notre voyeurisme, voire pire, notre snobisme dans l'obsession d'être dans l'air du temps. Il n'y aura bientôt plus qu'un choix dichotomique entre les deux extrêmes : je déteste ou j'approuve.

« Gabrielle et le saut de l'ange » fait sauter tous ces clichés. Le chemin sur lequel nous conduit Gabrielle, et où nous l'accompagnons plus de deux ans est bien plus surprenant, est bien plus concernant et déconcertant. Le sujet n'est pas l'excentricité, l'évolution des mœurs ou l'apitoiement sur une déviance.

Le sujet est l'identité, et à travers cette quête, Gabrielle nous parle de la liberté.

Là, nous ne restons pas en dehors comme spectateur, voyeur ou juge, nous sommes entraînés vers la recherche qui nous taraude tous, ou devrait nous concerner tous : qui suis-je et que veux-je faire de ma vie ?

À chaque fois que je pense deviner là où va me conduire la réflexion et la vie de Gabrielle, elle me surprend sur un chemin de traverse où je me retrouve momentanément démunie et face à moi-même.



Cette parole sans tabous, sans complexes, sans détours... il est urgent et salubre de l'entendre. Il n'y a recours ni à la honte, ni à la pudeur, ni aux faux semblants. Elle n'est ni fière, ni désespérée, ni tourmentée ou bien tout cela à la fois... mais dans une grande maîtrise chargée pourtant de toutes les émotions.

Toujours, elle me bouscule, me secoue et m'interpelle, elle ne fait rien pour me contenter ou me plaire. Elle tient au film très fort, parce qu'il est la preuve vivante de sa détermination, de sa libre parole. D'un choix douloureux et complexe, elle veut en transmettre la profondeur. Elle s'écoute et nous parle.

Dans son sillage, elle pousse ceux qui acceptent de participer, à se livrer aussi intensément qu'elle. Tous ont d'abord refusé ou hésité, mais lorsqu'ils parlent enfin leurs mots sont spontanés, lourds de sens, dans une franchise sans demi-mesure.

Chacun, chacune finit par parler de sa propre liberté de ses propres choix...

Reste une sculpture réalisée ensemble où chaque coup de burin a été porté avec intention ou avec spontanéité... rien de calculé, ni de factice.

Pour au final, donner à voir et à entendre avec générosité.

On ne rencontre pas beaucoup de Gabrielle dans sa vie, j'ai eu cette chance.

J'ai eu envie de vous la partager.

Bernadette Saint-Remi



**BERNADETTE
SANT-REMI**

Tél +32 496 97 32 97

bernadette.saintremi@gmail.com

6 rue de Valenciennes B-4000 Liège

Licence information et arts de diffusion (section cinéma et radio-télévision)
Réalisation dans télé communautaires (canal emploi Liège et canal C
Namur)

1990 : Entrée Rtbfd participation réalisations de magazines parmi lesquels :
C'est la vie ! (documentaires de 21')
Immersion (documentaires de 52')
Ce jour-là (documentaires de 90')
... à ce jour : réalisation Devoir d'enquêtes

Projets en cours extérieurs RTBF

Ces femmes qui changent l' Afrique 52'

portraits croisés de femmes, tournage en partie déjà effectué au Burundi

Gabrielle ou le saut de l'ange 54'

L'homme qui ne voulait pas être fou 52'

Réalisation documentaire ext (Lunabluefilm Rtbfd) avec Véronique Fievet :
Sélection FIFF Namur(2011), Festival Eop
Récompense étoile de la Scam Paris(nov 2012)

No Woman's land 26'

Réalisation documentaire ext (Dérives CBA Rtbfd)
prix de la Rtbfd et prix filmer à tout prix

Destinées 26'

Réalisation documentaire ext : (Wip Gsara)
Premier prix festival de Wattrelos- Sélections : festival de Nantes et
festival pays catalans

GABRIELLE OU LE SAUT DE L'ANGE

Un film de Bernadette Saint-Remi

produit par Philippe Sellier, Triangle7

Image: Alain FISCH
images additionnelles: Marc Debelle
Son: Olivier PHILIPPART, Eric CHABOT, Cosmas ANTONIADIS
Montage: Sabine HUBEAUX
Stagiaire : Fanny LAURENT
Décor sonore: Paul PASQUIER
Montage son et Mixage: Jean-Luc FICHEFET, TWINS
Etalonnage et finition image: Stéphan HIGELIN
Gestion des médias: Adrien THYRION
Traduction: Vuk PAUNOVIC

Production

TRIANGLE7

Philippe SELLIER

Assistante de production: Nathalie SPRINGAEL

Stagiaire: Floriane CHAKROUN

Administration de production: Cédric TERMOLLE

RTBF Unité documentaire

Responsable coproductions documentaires

Isabelle CHRISTIAENS

Wilbur LEGUEBE

Productrice associée: Annick LERNOUD

Chargé de production : Philippe ANTOINE

Assistante: Arlette CLAYS

ARTE G.E.I.E.

Chargée de Programmes

Catherine LE GOFF

Production

Heike LETTAU , Caroline LEBEL

Unité de programmes Culture

Claire ISAMBERT





La Libre Belgique

Date : 17/11/2016
Page : 54-55
Periodicity : Daily
Journalist : --

Circulation : 41962
Audience : 160850
Size : 591 cm²



Médias-Télévision

Gabrielle et la délicate question du genre

Portrait Bruno, marié, deux enfants, est devenu Gabrielle à l'âge de 45 ans. **La Trois, 21h25**

Rouge à lèvres écarlate, bas résilles, bottes et cheveux longs... Son regard sur la "féminité", dit-elle, "a beaucoup évolué". L'informaticienne a d'emblée considéré le terme -fallacieux pour beaucoup- "comme un truc fétichiste". La féminité était "un tabou", "un interdit". "Je l'ai donc appréhendé à travers ses apparences." Et ses clichés, sans doute.

En quête d'un bistrot tranquille pour bavarder, elle parcourt le prétoire qu'est devenu le boulevard Anspach. "Depuis des millions d'années, on identifie l'autre à travers son genre. Tout simplement pour la sécurité de reproduction de l'espèce. A-t-on un mâle ou une femelle en face de soi ? C'est un réflexe naturel."

Parole de femme

Opérée en 2010, Gabrielle n'a rien d'un ange. Ou d'un archange. Elle est unisexue. Elle s'appelait Bruno. Elle était mariée, père de deux enfants. Elle avait 45 ans et elle a changé de genre.

"Après ma transformation, j'ai découvert d'autres aspects de cette fameuse féminité, poursuit Gabrielle. C'est tout sauf drôle d'être une femme. On ne peut pas sortir seule la nuit, c'est dangereux. Clairement. Dès qu'on est un peu jolie, on se fait sans cesse aborder mais systématiquement de manière sexuelle et parfois dégradante. Et quand je suis avec des hommes, on ne m'écoute plus. Ils parlent entre eux et soudainement, je n'existe plus. Du coup, ma vie de femme a démarré, non pas de manière décevante, mais en tout cas avec beaucoup de désillusions. Je me suis dit : 'Ah oui ! C'est donc vrai ce qu'elles racontent.'"

Eduquée comme "un homme", Gabrielle n'a jamais plié sous le poids de la culpabilité inculquée aux jeunes filles trop séduisantes. "La plupart des femmes ne se rendent pas compte du pouvoir qu'elles détiennent. J'ai rencontré des femmes magnifiques, qui s'enlaidissaient parce qu'elles avaient honte des regards, des attentions, de la violence aussi qu'elles suscitaient. Mais moi, je n'ai aucun problème à user de mon nouveau pouvoir de séduction."

Blottie dans un coin de "La maison des crêpes", elle adresse au monde extérieur des regards discrets; baisse parfois la voix. "Tous les gens que je fré-

quente désormais sont issus du monde LGBT, reconnaît Gabrielle. Si je sors dans un milieu cisgenre*, je ne me sens pas en sécurité. Il m'est arrivé tellement de choses que je n'ai plus confiance. J'y prends parfois du plaisir mais c'est toujours un exercice difficile."

En quête de soi

Enfant, Gabrielle nomme son mal-être "assez tôt". Mais ce sont les années 70. Et dans "ces années-là", on n'évoque pas "ces choses-là". Internet n'existe pas et "quand on a sept ans", "on est attiré par la vie, les jeux, la découverte. On pense que ça finira bien par s'en aller." A l'adolescence, elle se travestit mais en "milieu fermé". En famille où naquit la frustration. "Ça ne me rendait pas plus heureuse. Au contraire. Dans le miroir, je voyais quelqu'un de déguisé, un garçon qui se travestissait. Mais ce n'était pas moi. Ce n'était pas la jeune fille que j'étais à l'intérieur."

A 24 ans, Gabrielle refoule "tout". "C'est terminé", pense-t-elle. Elle veut être "heureuse", ne plus penser à "ça". Elle rencontre son ex-femme, fonde une famille, goûte aux relations normées. En vain. Elle divorce à l'âge de 35 ans, végète pendant 6 ans, "mal



dans sa peau", au point de fêter seule ses 40 ans. "Puis, finalement c'est le déclic". Elle décide de changer "de vie", tente de se "redéfinir".

Il s'agit d'un "trouble mental", assurent les psychiatres. "À l'époque, il n'y avait pas de cellule pluridisciplinaire comme aujourd'hui avec un psychiatre, un endocrinologue, un chirurgien plastique, poursuit Gabrielle. J'ai finalement trouvé quelqu'un de compétent et on a pu travailler. J'ai mis cinq ans à me trouver. Et quand finalement, je me connaissais, j'ai décidé de changer. Ça a pris cinq autres années car je voulais faire ça en douceur, je ne voulais pas être rejetée, je voulais conserver mon emploi, ne pas connaître la marginalité."

"Maintenant tout va bien"

Bruno devenu Gabrielle, l'administration communale de Jette externalise son service informatique où travaille la nouvelle jeune femme. Qui perd son emploi. Elle décroche plusieurs entretiens, "dans le privé", mais aucun n'aboutit. "Ce n'est jamais dit clairement mais je comprends petit à petit que c'est parce que je suis transgenre. On me dit que je ne vais

pas parvenir à m'intégrer dans l'équipe."

Gabrielle ne baisse pas les bras et réussit les examens du Selor (bureau de sélection de l'administration). "Je sors lauréate du concours mais j'ai dû attendre un an pour entrer au SPF Justice où je n'ai finalement eu qu'un CDD de trois mois. De nouveau, je retombe au chômage et ils me filent un CDI dans un barème inférieur au mien. C'est comme si je sortais de l'unif alors que j'ai 20 ans d'expérience." Il y a trois mois, le SPF Finances lui offre finalement un emploi. "C'est un contrat statutaire mais dans un an, je pourrais être nommée."

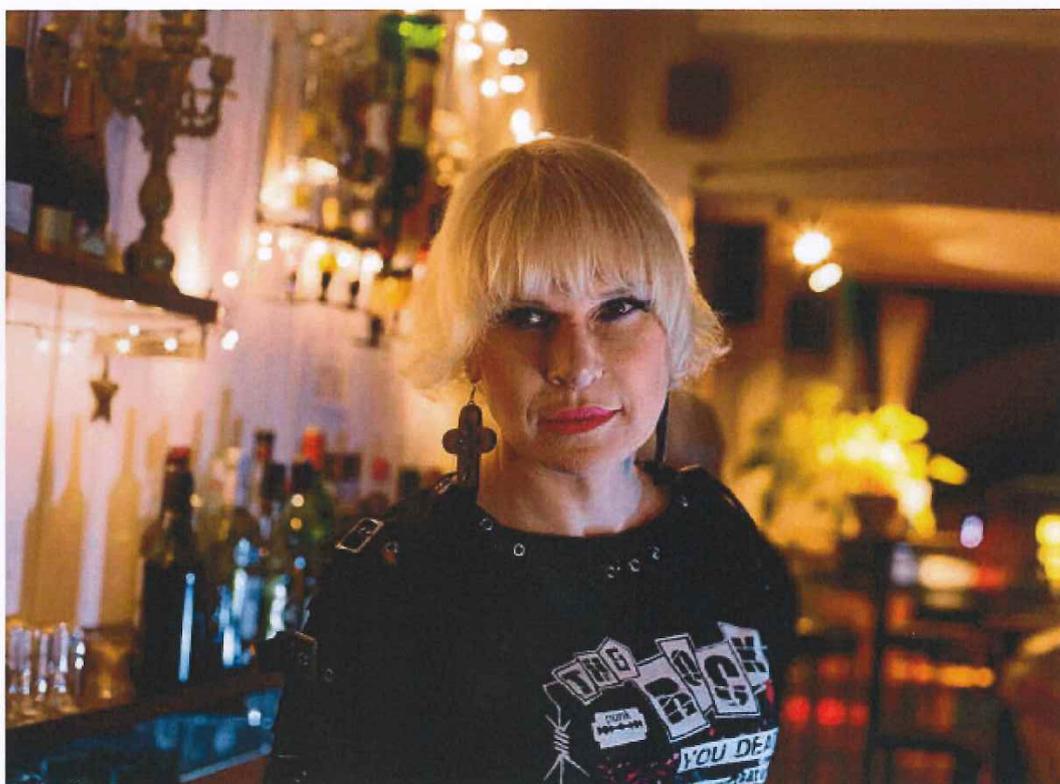
Ce soir, dès 21h25 sur La Trois, elle témoigne sous le regard de Bernadette Saint-Rémi dans Gabrielle, le saut de l'ange ★★. La réalisatrice évoque la délicate question du genre dans le cadre de la quatrième "Nuit du doc" présentée cette année par Soraya Amrani.

Au.M.

→ "Hommes ou femmes à l'aise dans leur genre. S'oppose au terme "transgenre" pour ne pas renvoyer ce dernier à une anomalie."

→ Gabrielle tient un groupe de parole public et ouvert, le premier samedi du mois de 20 à 21h, au Tels Quels Café à Bruxelles.
→ En Belgique, deux lois "réglementent" la situation des personnes transgenres : la loi relative à la transsexualité et la loi tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes. La première a largement été critiquée par Amnesty International, poussant le gouvernement à entreprendre des réformes (actuellement en cours de discussion). Gabrielle a été entendue par le cabinet de Charles Michel mais "son avis n'a pas été suivi", regrette-t-elle. Découvrez la suite de cet entretien sur le site Internet de La Libre Belgique.

Enfant, Gabrielle nomme son mal-être "assez tôt". Mais ce sont les années 70. Et dans "ces années-là", on n'évoque pas "ces choses-là".



"Quand je suis devenue une femme, j'ai trouvé très peu de vêtements à ma taille. Alors j'ai appris la couture et je suis devenue styliste."